

moi, ma fille est cruellement tourmentée.” Pourquoi ne disait-elle pas : “ Ayez pitié de ma fille ? ” parce qu’une mère ressent les souffrances de ses enfants autant et plus qu’eux-mêmes. Il en est ainsi de notre tendre mère Marie : il en est ainsi à proportion de la douce mère de Marie, notre chère aïeule spirituelle sainte Anne. Mais la tendresse de celle-ci est bien plus élevée, et par conséquent plus pure et plus vive que celle de la chananéenne envers sa fille. La chananéenne voyait dans sa fille sa chair, son sang : sainte Anne voit en nous la chair, le sang, les membres de Jésus, son Dieu et son petit-fils. Oh ! qu’elle désire nous voir affranchis des maux, des périls de cette vie, et réunis à Jésus, à Marie, à elle ! Telle une aïeule selon la chair aspire à voir en un beau jour de fête toute sa postérité réunie autour d’elle, afin d’avoir la joie de compter ses petits-enfants et ses arrière-neveux, et de les interroger sur tout ce qui les touche. Leur vue la rajeunit ; elle croit revivre en chacun d’eux ; leur santé, leur bonheur la raniment et la rendent heureuse. De même sainte Anne tressaille d’allégresse chaque fois qu’un élu entre en paradis, et vient accroître cette postérité bénie qui chante avec elle les louanges éternelles du Seigneur. Elle s’en réjouit pour Jésus et Marie, dont leur salut augmente la gloire ; elle s’en réjouit pour elle-même : car elle croit jouir d’autant de paradis qu’elle voit en paradis de ses descendants spirituels.

(A suivre.)

L’ORPHELINE ET LE VÉTÉRAN.

Une pauvre orpheline avait été recueillie par un vieux soldat qu’elle nommait son père. D’une piété